

LA PRÉVOYANCE, CONSCIENCE POUR L'AVENIR



©Pete Ryan

Par **Bertrand Loze**Secrétaire général | Membre de la Direction
Rentes Genevoises

La prévoyance, c'est la «qualité d'une personne qui sait discerner les difficultés pouvant advenir et s'emploie à s'en garantir» (Académie française, février 2019). C'est aussi l'expertise des Rentes Genevoises, la plus ancienne assurance de prévoyance de Suisse, établie à l'initiative de James Fazy en 1849 et toujours présente et active pour promouvoir la prévoyance aujourd'hui.

À l'issue du printemps 2020 et des difficultés expérimentées en lien à la pandémie qui a frappé la Suisse comme le reste du monde, quels enseignements retenir et partager pour l'avenir, sous l'angle de la prévoyance?

L'expérience COVID-19 des Rentes Genevoises

Sur le plan individuel «l'expérience COVID-19» est passée par des extrêmes; elle fut exaltante ou traumatisante. Elle n'a laissé personne indifférent. Une expérience encore aujourd'hui singulière à chacun, vécue en famille ou en isolement, parfois les deux. Le partage de ces expériences individuelles va permettre d'établir une expérience collective, où chacun se retrouve et peut se raconter. Une expérience essentielle qui doit être inclusive pour rassembler et permettre à tous d'avancer.

Aux Rentes Genevoises, qui ont la responsabilité de plusieurs milliers d'assurés, cette expérience est, aujourd'hui, un élément de fierté. En six heures, le 16 mars, le télétravail était organisé pour tous. Les délais ont été respectés. La présence, même à distance, a été assurée. Que ce soit humainement, financièrement ou professionnellement, le défi face à la difficulté a été relevé. Parcourons cela ensemble.

Humainement d'abord, en assurant à tous les employés les moyens de rester en contact et poursuivre leur métier. Dès le 17 mars, une newsletter était envoyée à tous les employés, chaque jour les 2 premiers mois puis 2 fois par semaine, pour partager les conseils pratiques, les expériences de télétravail, les sourires et les fous rires. Chaque semaine s'y ajoutait un programme sportif et des consignes de sécurité et se terminait par un sondage, où chacun pouvait s'exprimer. Accompagner les personnes, malgré la situation, et prendre soin d'elles, le défi a été relevé.

Financièrement ensuite, pour gérer les plus de 2 milliards de francs confiés par les assurés, et assumer les engagements pris pour eux à long terme. À ce titre, il fallait d'abord suivre les évolutions et les stratégies décidées. Quotidiennement aussi, observer le marché, les baux immobiliers. Garder la discipline d'appliquer les décisions prises et réfléchies en amont, plutôt que céder aux sirènes du moment. Rééquilibrer les portefeuilles, réinvestir des millions pour «coller à la stratégie». Accompagner les locataires commerciaux aussi. À la veille de l'été, la situation est sous-contrôle et l'a été, tout au long de crise.

Professionnellement enfin, pour continuer d'accompagner les assurés, pour les conseiller et leur verser des rentes, mais aussi permettre à chaque employé d'accomplir son travail. Dès la mise en place du télétravail, chacun avait une mission à accomplir. Le premier conseil pratique donné était de garder «le rythme». Un suivi régulier a été mis en place par la Direction, quotidien d'abord, puis bihebdomadaire. À en juger par le nombre d'assurés, qui a continué de croître - le conseil était assuré en visioconférence - et par le chiffre d'affaires, en avance sur le budget, le rythme a bien été tenu. Polices et documents ont été transmis dans les temps, et les rentes, surtout, ont été payées sans retard.

Quels enseignements partager pour l'avenir? Le premier, c'est que les Rentes Genevoises ont su «s'employer à se garantir des difficultés advenues» et que leur expertise en prévoyance est concrète, éprouvée par la réalité. Le second, il tient à l'importance de tenir la ligne, le rythme et le soin, en veillant à maintenir le lien.

Et demain: prévoir local, prévoir durable, prendre soin?

Aujourd'hui, l'hypothèse posée à titre personnel est que ces trois mois écoulés vont certainement changer l'environnement. Un changement radical serait étonnant, mais parler d'une période charnière semble cohérent pour ce qui touche au politique, à l'humain et, bien sûr, à la prévoyance.

Politiquement, en effet, l'illusion d'une mondialisation satisfaisante pour tous, ou «mondialisation heureuse», a pris

du plomb dans l'aile, les taxes promises pour les transports aériens en témoignent. Cependant, les partis politiques «sceptiques» par rapport à cette mondialisation, sans forcément gouverner, sont déjà là dans beaucoup de pays, quoi qu'on en pense, à gauche, au centre et à droite. À gauche et au centre, avec l'écologie, ils témoignent de la plus forte progression ces dernières années, notamment en Suisse. À droite, souvent en première position en termes de voix, ils ont déjoué les pronostics dans de nombreux scrutins. Une préférence au local et un retour des frontières, avec des variations d'un territoire à l'autre, semblent d'ores et déjà (mondialement) prévisibles.

Humainement encore, car les effets sanitaires de la pandémie ne sont pas tous connus. L'impact du «confinement», fût-ce partiel, sur les personnes les plus vulnérables en termes de santé, y compris psychique, d'âge ou de situation familiale, n'est pas encore établi. Il y a fort à parier qu'il a fait des dégâts. Toutefois, il faut aussi relever la priorité à la santé, prônée par tous au long des dernières semaines et espérer qu'elle permettra de repenser certains fonctionnements politiques, économiques et sociaux, en s'inspirant de la responsabilité de protéger. Tenir compte du besoin humain de relations sociales, connu depuis Aristote, et le protéger, malgré les situations compliquées, sera une nécessité. Il est à noter que sur ce point la Suisse a plutôt été exemplaire.

Par rapport à la prévoyance enfin, la pandémie semble avoir attaqué à la racine le mythe de la toute-puissance individuelle qui sévit dans tout l'occident depuis 50 ans, avec l'indifférence collective en corollaire. Par une phrase, «aussi vite que possible, mais aussi lentement que nécessaire», Alain Berset a redonné une place et une reconnaissance à l'humilité. Cette vertu n'est pas un aveu de faiblesse, mais une déclinaison de la tempérance, une qualité fondamentale en termes de prévoyance, autant pour «discerner les difficultés pouvant advenir» que pour «s'en garantir». Au moment d'envisager l'avenir, chacun peut aussi exercer cette vertu d'humilité et se montrer prévoyant, ainsi toute la société y gagnerait.

donné une place et une reconnaissance à l'humilité. Cette vertu n'est pas un aveu de faiblesse, mais une déclinaison de la tempérance, une qualité fondamentale en termes de prévoyance, autant pour «discerner les difficultés pouvant advenir» que pour «s'en garantir». Au moment d'envisager l'avenir, chacun peut aussi exercer cette vertu d'humilité et se montrer prévoyant, ainsi toute la société y gagnerait.

Une prise de conscience

Ces trois mois ont montré la fragilité de l'instant présent et l'importance de le vivre, tout en étant attentif à sa sécurité et à celle des autres, en respectant les mesures sanitaires ordonnées par les autorités, mais aussi les lignes et règles propres à chacun. Cela permet d'avancer. Aux Rentes Genevoises, l'importance du lien social, d'une juste anticipation et d'une discipline dans l'action a été ressentie pour dépasser la situation. Il reste à souhaiter que les mois qui viennent permettent à tous de prendre davantage soin les uns des autres, tout en intégrant davantage la prévoyance à leurs actions, en vue d'un avenir durable. ■

“
Partager les
expériences
individuelles
pour établir
une expérience
collective où
chacun se retrouve
et peut (...)
avancer